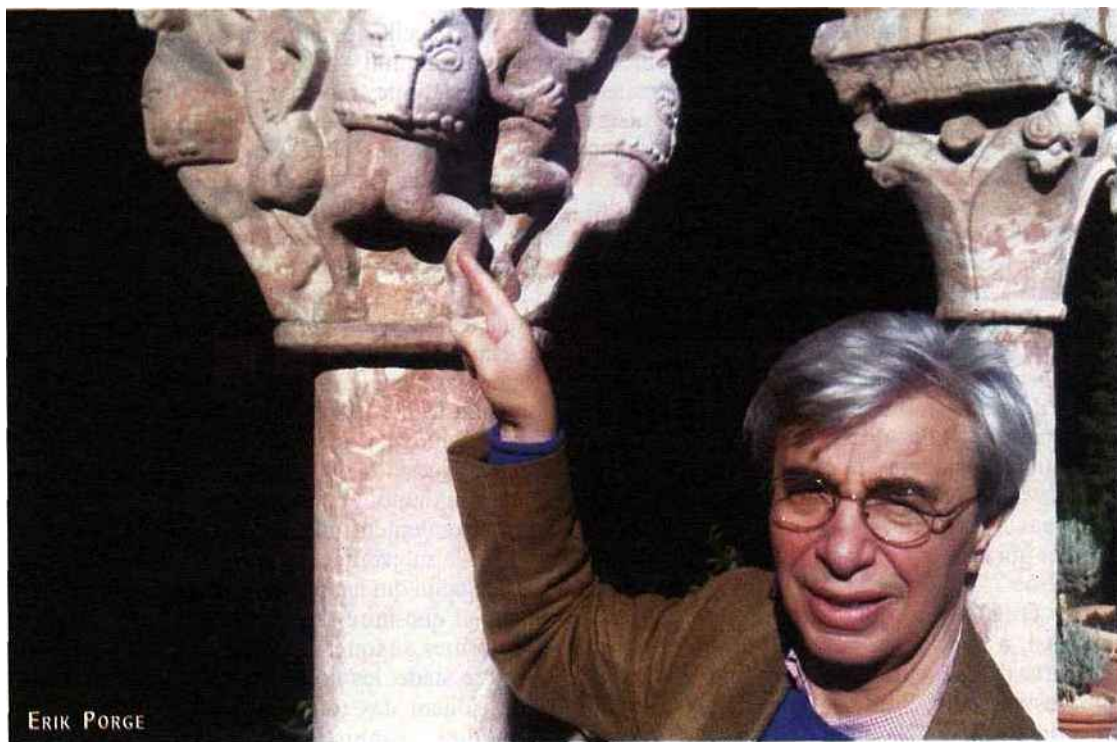


# Écho, m'entends-tu ?

*Erik Porge, psychanalyste qui se réclame sans réserve de l'enseignement de Jacques Lacan, se présentait au fil de ses précédents livres, et leur nombre est sur le point de faire œuvre, comme un lecteur parmi les plus avertis et les plus rigoureux de l'ensemble de cet événement théorique qui a marqué l'histoire de la psychanalyse et dont on ne cesse de découvrir les subtilités toujours plus vertigineuses.*

MICHEL PLON



**ERIK PORGE****VOIX DE L'ÉCHO**

Préface de Claude Jaeglé

Érès 94 p., 10 €

Avec ce livre-ci – *Voix de l'écho* –, Porge ne dévie pas de son tracé mais fait un pas de plus, un pas en avant qui pourra paraître aride à plus d'un mais qui est cependant considérable : comme le souligne Claude Jaeglé dans la préface qu'il donne au livre, l'auteur « assume le risque et le bonheur de l'invention ». Écartant les considérations empiriques ou esthétiques à propos de la voix, il donne naissance à un nouveau concept, celui de *stade de l'écho*, ouvrant par là à des perspectives cliniques demeurées en friche.

**Il faut en premier lieu situer l'écho**, revenir à Ovide pour constater l'oubli fréquent, dans la lecture des *Métamorphoses*, de la présence, à côté du redoublement de l'image constituante de Narcisse dans la surface de l'eau, d'Écho, redoublement de la voix du même, cette voix, nous dit Porge, qui a donc eu du mal à se faire entendre, d'où l'objectif qu'il se donne, « redonner voix à Écho », sous la forme d'un *stade*, la notion étant prise, *entendue* pourrions-nous dire, au sens d'une structure topologique et non à celui d'une étape dans un développement.

Si ce stade existe bien, il faut, pour en saisir la structure, pour justifier de cette véritable invention, le situer dans le sillage de cette *pulsion invocante* ouvert par Lacan. Cette dernière pulsion vient s'ajouter à la liste des pulsions sexuelles identifiées par Freud : orale, anale et scopique. Cet ajout a son origine dans le *Séminaire* consacré aux psychoses et notamment aux hallucinations, hallucinations verbales qui deviennent, nouvelle avancée lacanienne, des hallucinations auditives. Prenant appui sur la tradition psychiatrique pour s'en départir en rendant compte de la psychose au moyen de la topologie, Lacan confère à l'objet voix statut d'objet *a* après avoir cerné ses fondements, d'une part dans l'automatisme mental dont l'élément primordial, relevé par Clérambault premier maître de Lacan, était *l'écho de la pensée*, d'autre part dans le

surmoi freudien dont la voix est le support, qu'il s'agisse du mouvement d'obéissance ou de soumission qui implique le fait d'*écouter*, de la morale et de la religion – voix de la conscience – ou encore de l'éducation dont Freud avait relevé qu'elle se transmet d'abord par la voix des parents. Instaurer la voix comme objet *a*, cela implique que la voix, comme les autres objets *a*, vienne suppléer à ce qui fait défaut au sujet, sujet de l'inconscient, sujet divisé qui ne peut se nommer comme tel. À la différence des autres objets *a*, la voix n'est pas localisable autrement que dans l'espace existant entre la bouche, par où elle se donne ou se fait entendre, processus de l'émission, et l'oreille par où elle est entendue, processus réceptif de l'audition. Mais cela ne suffit pas à spécifier la voix, le fonctionnement de la pulsion invocante, car si par la voix il y a échange entre deux êtres, l'un qui parle, l'autre qui entend, cet échange ou plus exactement ce passage s'opère plus encore, observe Porge, « ... entre un sujet et lui-même, pour la raison que si l'autre n'entend pas ma voix comme je l'entends, pas plus ne l'entendé-je comme je l'émetts (notamment parce que le crâne fait caisse de résonance, d'écho) ». On peut vérifier une telle assertion en pensant au malaise qui nous saisit lorsque *nous nous entendons*, lorsqu'il nous est donné de nous écouter, d'écouter notre voix dans un enregistrement, ce qu'illustre David Le Breton dans son *Anthropologie de la voix*, que cite Porge, lorsqu'il écrit : « On entend sa voix par la gorge et celle des autres par les oreilles. Le plus familier se teinte d'étrangeté comme si un double, infiniment proche pourtant, s'y exprimait. La voix n'est plus tout à fait sienne sans être tout à fait autre. » Lacan souligne dans le séminaire sur les psychoses que « l'ouïr et le parler sont comme l'endroit et l'envers », considération que Porge développe en posant qu'il en va là d'un trajet topologique mœbien – l'endroit est envers et réciproquement –, la voix part de la bouche pour aller vers l'oreille et fait retour.

**La dernière étape de ce parcours, la plus innovante, concerne donc ce stade de l'écho,**

son rapport, similitude et différence, avec le *stade du miroir*, et cela sans se contenter d'une répartition par trop simpliste qui ferait du stade de l'écho la constitution du surmoi là où le stade du miroir est constitutif du moi. Il faut, pour cerner de plus près ce qui différencie les deux stades, faire retour au texte d'Ovide pour souligner l'existence, dans le mythe, d'une antériorité d'Écho sur Narcisse : le stade de l'écho précéderait le stade du miroir et s'en différencierait par le fait qu'il le dépasse. Car ce qui spécifie la pulsion invocante ce sont les deux facteurs qui sont liés à la voix, le silence et le cri : il y a entre ces trois éléments, voix, silence et cri, un nouage qui s'opère dès la naissance et le stade de l'écho serait ainsi ce temps, ce passage progressif qui s'inaugure avec ce moment qui est celui du babil, des vocalisations que la plus brève des observations permet de saisir comme un jeu gratuit du tout petit, un jeu pour le plaisir avec la matière sonore. Une part de cette jouissance première disparaît lorsque l'enfant fait progressivement glisser ses vocalises vers la parole : passage du cri, babil ou gazouillis vers l'appel et vers la parole, la voix constituant une sorte de *reste* et ce passage constituerait le temps des identifications, avant donc la constitution du moi, l'entrée dans la socialisation, marque d'une différenciation constitutive entre l'intérieur et l'extérieur. La question est alors accessible qui consiste à se demander, et l'on mesure à cet instant que cet effort de conceptualisation en quoi tient ce livre n'est pas pure spéculation, si l'écholalie de l'autiste ne serait pas la marque d'un arrêt, d'un blocage dans ce temps de passage.

Erik Porge conclut, provisoirement, ce temps premier de ce qui se donne à décrypter comme une étape nouvelle d'un parcours théorique, par cette observation d'inspiration barthésienne, « Dire le silence c'est aussi le perdre, comme Orphée son Eurydice ». Ce n'est pas le moindre des aspects de la pratique de l'analyste que de tenter de se maintenir sur cette ligne de crête, celle d'un silence signifiant, d'un silence qui se donne à entendre. De la théorie donc, de la plus élaborée, mais qui pour autant ne perd pas de vue la clinique et la pratique analytiques. |